

La repubblica-la république.....del villaggio (Teruzzi, Rusteghini e dintorni-testo in italiano e francese)

Lo Stato Italiano celebra il 150° anniversario dell'unità ma noi, con una serie di articoli che pubblicheremo, non intendiamo affatto entrare nel dibattito che sta suscitando, non ne abbiamo sufficienti capacità. Cercheremo di "prendere una nostra strada" autonoma, più sociologica, limitandoci alla nostra vallata. I post che pubblicheremo, di conseguenza, svilupperanno tutti una domanda: quali sono stati i segni tangibili della presenza dello Stato unitario in valtolla? Per fare questo "riprenderemo tutte le informazioni possibili" ricavate dai numerosi libri di storia locale cercando di fare dei testi brevi.

ERA BELLA, LA NOSTRA VALLE, ERA UN SOGNO....

Anche oggi, del resto, "la fa un gran bel ved", come si dice in zona, soprattutto se la vedi da lontano. Ma ai tempi, era bella anche, anzi soprattutto, vista da vicino: appariva superba.

Delimitata in alto da cime sinuose, intercalate da picchi rugosi e maschi, è solcata nel bel mezzo dell'Arda che serpeggia limpida a valle. Le sue sponde sono ricoperte da una vegetazione fitta, verde cupo, alternata da prati discreti, densi di fiori bianchi, gialli e blu che spiccano tra l'erba di un verde più tenue e delicato....

La vallata si mostra così a maggio, in uno dei suoi momenti migliori: umile, bella, calda ed accogliente come le belle donne che la popolano.....

E' così adesso, ma voi avreste dovuto vederla come era circa un secolo fa, nel momento del suo maggiore fulgore. Allora non era certo modesta, era orgogliosa, addirittura superba, con molte buone ragioni per esserla. Se qualcuno mi dicesse che era anche sprezzante, non farei fatica a crederlo: se lo poteva permettere.

Dalle sponde del fiume a valle, su, fino a lambire i Teruzzi, la zona era ricoperta da querce immense, da cerri alti e numerosi tanto da oscurare il cielo.

E questo su entrambe le rive del fiume, che scorreva limpido e tranquillo, mormorando tra gli alberi quasi essi fossero i garanti della sua purezza. Era belle, la nostra valle, era un sogno.

Ma come tutti i sogni ebbe un risveglio, anzi un brutto risveglio attorno al 1920, quando la sua foresta fu rapidamente trasformata in deserto....

Oggi la valle è invecchiata: dell'antico splendore resta intatta solo la cresta montana....

Quella che una volta era una immensa foresta di alberi ad alto fusto, con tronchi

simili a colonne di cattedrale, enormi tanto che non bastavano due uomini per abbracciarli, ora produce solo legna da ardere: il mercato, non la natura, vuole così.

[testi del post riprodotti in corsivo sono tratti da "la saga dei Sarè" di Piero Cavaciuti].

Quel "taglio" per far traversine per le ferrovie e poco più, portò un effimero benessere in una zona povera ma non si trattò di gloria duratura: finito il taglio, le imprese che avevano "eseguito" il lavoro, se ne andarono e tutto svanì in pochi anni.

Il grande bosco, secolare, era sparito, la "fabbrica smontata" e dipartita con il prezioso legname; il lavoro finito e nulla di alternativo si era, nel frattempo, costruito.

In realtà, quell'operazione, era l'avvisaglia di "funerale" che si celebrò nei decenni successivi al 1920 con un'emigrazione di massa senza precedenti.

Ancora una volta, come negli ultimi secoli era capitato di frequente, lo Stato arrivava per "prendere" e pretendere [anche ad imporre] a buon prezzo, a solo proprio vantaggio.

Lo stato lo ricordavano, da queste parti.....certo che lo ricordavano! Ricordavano quando Napoleone bruciò Pedina, requisì muli e i pochi animali da soma esistenti, pretese che i giovani accettassero una leva di anni e anni lontani da casa; ricordavano i nobili di turno che da secoli "depredavano" i poveri contadini locali per viver d'ozio parassitario in città.....

Français

L'Etat Italien célèbre le 150e anniversaire de son unification et nous, avec une série d'articles que nous publierons, nous n'entendons absolument pas rentrer dans le débat que cet événement suscite, n'en ayant pas vraiment les capacités. Nous essaierons de « prendre un chemin » autonome, plus sociologique, en nous limitant à notre vallée. Les coms que nous publierons, développeront par conséquent tous, une question : quels ont été les signes tangibles de la présence de l'Etat unitaire en Valtolla?

Dans ce but, "nous reprendrons toutes les informations possibles" trouvées dans les nombreux livres d'histoire locale, en essayant de composer des textes brefs.

ELLE ETAIT BELLE NOTRE VALLEE, C'ETAIT UNE REVE

*Du reste, même aujourd'hui, "**la fa un gran bel ved**", comme on dit ici, surtout si on la voit de loin. Mais autrefois, elle était belle aussi et même surtout, vue de près ; elle apparaissait superbe.*

Délimitée en haut par des sommets sinueux, intercalés par des pics rugueux, incrustée au beau milieu de l'Arda qui coule limpide vers l'aval. Ses rives sont

recouvertes d'une végétation luxuriante, d'un vert foncé, alternant des prairies discrètes et denses de fleurs blanches, jaunes et bleues qu'on aperçoit parmi l'herbe d'un vert plus pâle et délicat.....

La vallée se montre comme ça en mai, à un de ses moments les meilleurs : humble, belle, chaude et accueillante, tout comme les belles femmes qui la peuplent.....

C'est ainsi qu'elle est maintenant, mais vous auriez dû la voir, il y a un siècle, au moment de sa majeure splendeur. A ce moment-là, elle n'était sûrement pas modeste mais plutôt orgueilleuse et même superbe et elle en avait toutes les raisons. Si on me disait qu'elle était même dédaigneuse, je n'aurais aucun mal à le croire : elle pouvait se le permettre.

Depuis les rives de la rivière en aval en remontant jusqu'à atteindre Teruzzi, la zone était recouverte de chênes énormes, de chênes chevelus nombreux et tellement immenses qu'ils obscurcissaient le ciel.

Et cela sur les deux rives de la rivière qui coulait limpide et tranquille, en murmurant parmi les arbres comme si ces derniers étaient les garants de sa pureté. Elle était belle notre vallée, c'était un rêve.

Mais comme pour tous les rêves, elle eut un réveil et même un très mauvais réveil autour de 1920, quand sa forêt fut rapidement transformée en désert

Aujourd'hui la vallée a vieilli ; de son antique splendeur, il ne reste que la crête montagneuse

Ce qui était autrefois une immense forêt d'arbres gigantesques avec des troncs semblables à des colonnes de cathédrale, si énormes que deux personnes ne suffisaient pas pour les entourer de leurs bras, ne produit aujourd'hui que du bois de chauffage : le marché et pas la nature en a voulu ainsi..

[les textes du com reproduits en italique sont tirés de "la saga dei Sarè" de Piero Cavaciuti].

Cette "coupe", pour faire des parpaings pour les chemins de fer ou pas beaucoup plus, apporta un bien-être éphémère, dans une zone pauvre, mais il ne s'agissait pas de gloire durable : une fois la coupe terminée, les entreprises qui avaient « exécuté » le travail s'en allèrent et tous disparut en quelques années.

Le grand bois séculaire avait disparu, l'« usine démontée » et partie avec le bois précieux ; le travail était fini et rien d'autre ne s'était pendant ce temps construit. En réalité, cette opération fut l'avertissement de « funérailles » que l'on célébra lors des lustres après 1920, par une immigration de masse sans précédent.

Encore une fois, comme il était fréquemment arrivé lors des siècles derniers, l'Etat arrivait pour "prendre " et prétendre mais aussi à [imposer] Pour un bon prix, à son seul avantage.

Par ici, on s'en souvenait de l'état.....oh comme on s'en souvenait ! On se souvenait quand Napoléon brûla Pedina, qu'il confisqua les mules et le peu d'animaux de somme existants, il prétendit que les jeunes acceptent un service militaire qui durait des années, des années loin de chez eux; on se souvenait des nobles qui depuis des siècles "parasitaient" les pauvres paysans locaux pour vivre sans travailler en ville[continue]

